à la tête de 5,000 hommes, dont 1,500 flibustiers ou soldats américains; la chaleur était accablante; déjà, douze soldals autrichiens avaient succombé à l'insolation. Après une lutte sanglante, dans laquelle deux bataillons mexicains, faisant défection, avaient chargé sur les Autrichiens, Olvera parvint à rentrer dans Matamoros. Sa troupe avait perdu 251 Mexicains et 145 Autrichiens tués; 121 Mexicains et 45 Autrichiens blessés; 858 Mexicains et 143 Autrichiens prisonniers; 8 canons, 300 voitures représentant, pour le commerce de Matamoros, une perte de deux millions de piastres, restaient au pouvoir de l'ennemi. Le désastre était complet. Les Autrichiens, trahis par leurs alliés, s'étaient défendus sérieusement. A ces nouvelles, le lieutenant-colonel de Tucé rétrograda rapidement sur Monterey. Depuis quelques jours, les hommes de la légion étrangère, récemment arrivés de France, profitaient du voisinage de la frontière pour passer aux Etats-Unis (1), et le lieutenant-colonel de Tucé craignait de voir son détachement se fondre en présence de l'ennemi. Il ne restait plus à Mejia que 300 hommes pour garder Matamoros, il voulait cependant continuer à se défendre; mais il céda aux prières des habitants, et il accepta une capitulation; ses troupes furent transportées à Vera-Cruz par mer avec armes et bagages, il ne perdit que son artillerie, comprenant 43 canons. Des garanties furent stipulées pour les habitants. Juarès ne voulut pas reconnaître cette capitulation; néanmoins, la ville de Matamoros fut bien traitée; Mejia l'avait évacuée le 29 juin.

(1) 79 hommes désertèrent en quelques jours.



CHAPITRE VIII

LE DÉPART

Le maréchal Bazaine à San-Luis-de-Polosi. - Evacuation de Monterey. -Combat de la Noria-de-Custodio. - Refus d'obéissance des Belges. - Glorieuse défense du capitaine Langlois à Tampico. - Evacuation de Tampico et de Tuxpan. - Concentration de la division Castagny en arrière de Durango. - Combat de Porfias. - Le général Mendez dans le Michoacan. -Combats de Palmas et d'Uruapan. - Le général Aymard à Zamora et dans l'Etat de Guanajuato. - Combats de Fuès et de l'hacienda Colorada. - Evacuation de la Sonora. - Retour des libéraux à Urès, Hermosillo et Guaymas. - La garnison de Mazatlan. - Corona battu au Presidio. - Combat de Palos-Prietos. - Mission du général Castelnau. - Pouvoirs exorbitants conférés à cet aide de camp de l'empereur. - Lettre du maréchal Randon à Bazaine. - Arrivée du général Castelnau. - Départ de Maximilien pour Orizaba. - Projets d'abdication. - Lettre de M. Eloin. - Notifications adressées à Maximilien par le maréchal Bazaine, M. Dano et le général Castelnau. - Conférences d'Orizaba. - Maximilien décidé à rester au Mexique. - Rapport du général Castelnau contre le maréchal Bazaine. - Plaintes du maréchal. - Retour de Maximilien à Mexico. - Lettre du maréchal Niel au maréchal Bazaine. - Le général Marquez commandant supérieur de Mexico. - Rupture complète entre l'empereur et le maréchal. - Evacuation de Mazatlan et de Guadalajara. - Combat du Cerro-de-las-Coronillas. - Le 5º bataillon de cazadorès. - Retraite sur Lagos. - Evacuation de Durango. - Le colonel Cottret à Sombrerete. - Evacuation de Matehuala. - Le commandant de la Havrie. - Retraite du général Douay sur Queretaro. - Evacuation de San-Luis-de-Potosi. - Les Autrichiens dans la Huasteca. - Les Belges à Ixmiquilpan. - Embarquement des Belges. - Résistance d'Oajaca. - Mort du commandant Testard. - Combat de la Carbonera. - Capitulation d'Oajaca — Evacuation de Jalapa. — Le général Douay à Puebla. — Insurrection générale. - Retraite à travers les Terres chandes. - Le maréchal Bazaine quitte Mexico. - Proclamation au peuple mexicain. - Embarquement des dernières troupes. - Arrivée du maréchal dans le port de Toulon. - Honneurs refusés. - Bilan de la guerre du Mexique.

La perte de Matamoros, due en grande partie à l'intervention des soldats américains, fut pour ainsi dire le commencement de la fin. La garde rurale de Parras, qui jusque-là s'était montrée très dévouée au pouvoir impérial, passa à l'ennemi. Le préfet Campos fut réduit à s'enfuir avec dix cavaliers, et les libéraux prirent possession de la ville. La communication était complètement coupée entre Monterey et San-Luis. Les bandes étaient devenues si nombreuses que, malgré des défaites continuelles, elles restaient en force pour intercepter la route. Le maréchal, obligé de rappeler ses troupes des provinces du nord, pour les tenir prêtes à embarquer conformément aux ordres venus de Paris, comptait laisser à Monterey le régiment belge, avec 200 Mexicains des troupes de Quiroga, mais le lieutenant-colonel van der Snissen déclara lui-même qu'il ne pouvait répondre de ses hommes. Les officiers belges, mécontents et fatigués, supportant difficilement la subordination hiérarchique vis-à-vis des officiers mexicains et même des officiers français, demandaient à rentrer chez eux. Le maréchal, averti, ne crut pas pouvoir donner suite à ses projets, mais tout en reconnaissant l'impossibilité de conserver Monterey, il donna cependant l'ordre de surseoir à l'évacuation. C'est alors qu'il alla installer son quartier général à San-Luis, amenant avec lui une brigade mixte, composée, sous les ordres du colonel du Preuil, de deux escadrons de chasseurs d'Afrique, du 3e zouaves et d'une batterie d'artillerie. Il fallut tout un escadron pour porter à Monterey une dépêche du général Douay. Au recu de cette dépêche, le général Jeanningros enleva le matériel de la citadelle, en fit sauter un bastion et partit avec ses troupes, dont la dernière colonne sortit de la ville le 26 juillet.

Le général Douay s'était porté au-devant de lui jusqu'à Saltillo, pour protéger sa retraite. Les troupes françaises furent accompagnées de nombreuses familles qui craignaient les représailles d'Escobedo. Celui-ci montra cependant beaucoup de douceur vis-à-vis des habitants de Monterey, et consentit même à rendre au commerce une partie des valeurs saisies à Camargo. La garnison de Monterey arriva à Matehuala le 13 août.

La nouvelle frontière arrêtée par le maréchal Bazaine était la ligne Durango, Matehuala, Tampico. Saltillo fut donc évacué le 5 août; les troupes qui occupaient cette ville se replièrent sur Matehuala, suivies à distance par les bandes ennemies. Celles-ci s'étant un peu trop approchées,

un détachement sortit de Matehuala pendant la nuit du 14 août, les surprit et leur tua une cinquantaine d'hommes. En revenant à San-Luis, qu'il avait quitté un instant pour se porter en avant, Bazaine apprit la présence d'un corps ennemi dans les environs de Rio-Verde; il envoya contre ce corps deux colonnes, l'une composée de deux escadrons de chasseurs d'Afrique et de deux compagnies de zouaves montés, l'autre de cinq compagnies de zouaves. Après une marche de nuit, la première colonne, commandée par le colonel du Preuil, déboucha subitement, le 8 août au matin, dans la plaine de Custodio, et sans laisser à l'ennemi le temps de se reconnaître, tomba sur lui à coups de sabre. 185 hommes furent tués, le reste s'enfuit en désordre, en abandonnant 200 chevaux. Le maréchal rentra alors à Mexico avec la brigade mixte, laissant au général Douay l'ordre de replier plus en arrière les troupes françaises qui occupaient Matehuala, et de les remplacer par le régiment belge. Le général Douay voulut, pour exécuter cet ordre, faire rétrogader les Belges qui se trouvaient déjà au Venado, en arrière de Matehuala. Mais dix-huit officiers et deux médecins refusant d'obéir, le général Douay se vit forcé de laisser à Matehuala le bataillon d'infanterie légère d'Afrique et les contingents mexicains de Quiroga et de Campos. La ville se trouvant bientôt menacée par l'avant-garde d'Escobedo, forte de 1,400 hommes, le maréchal voulut faire renforcer la garnison par le régiment belge, mais le lieutenantcolonel van der Snissen refusa formellement d'être placé sous les ordres du chef de bataillon français (commandant de la Hayrie) (1): on offrit alors le commandement au plus ancien capitaine, qui refusa de même! Les officiers donnaient leur démission, les soldats demandaient à grands cris à être renvoyés dans leur pays; et allaient jusqu'à dire que si on mettait des officiers français à leur tête, ils les massacreraient. Les soldats français ayant jadis versé leur sang devant la citadelle d'Anvers pour l'indépendance de la Belgique, ces sentiments étaient tout naturels. Le régiment belge fut alors envoyé à Queretaro, sur le désir exprimé par l'empereur Maximilien.

⁽¹⁾ Retraité récemment avec le titre de général de division.

A ce moment, une nouvelle grave parvint au maréchal et à l'empereur : la ville de Tampico était tombée à son tour au pouvoir de l'ennemi. La garnison de la place, bloquée du côté de la terre, se composait uniquement de 200 hommes de la contre-guérilla, sous les ordres du capitaine Langlois, et de 500 Mexicains, Iorsqu'elle fut attaquée par le général Pavon, avec un corps de 2,500 hommes.

Le capitaine Langlois espérait cependant opposer à ces forces supérieures une résistance victorieuse, lorsque le 1er août, pendant une attaque générale, vigoureusement repoussée par la petite garnison française, les Mexicains chargés de défendre le fort Iturbide en ouvrirent les portes à l'ennemi. Douze Français qui se trouvaient dans ce fort se firent tous tuer. Le capitaine Langlois était relégué dans la caserne crénelée de l'Octava, armée de deux canons, où il se trouvait avec 170 hommes de la contre-guérilla et environ 450 soldats mexicains; en face de lui, le fort Casamata était occupé par son lieutenant avec le reste de la contre-guérilla et trois pièces de canon. Toute la ville était envahie par des forces considérables. La canonnière le Mosquito, qui se trouvait dans le fleuve, fut traversée d'un bord à l'autre par un boulet de 24 envoyé du fort Iturbide. Cette canonnière partit pour Vera-Cruz afin d'informer le commandant Cloué de ce qui se passait. Le capitaine Langlois exprimait l'espoir de se maintenir jusqu'au 8 août, mais le fort Casamata n'avait plus que vingt coups de canon à tirer, et comme approvisionnement, huit jours de vivres avariés. Après avoir demandé à Orizaba un renfort d'infanterie, qui ne put lui être accordé, le commandant Cloué fit partir pour Tampico l'aviso l'Adonis et les canonnières la Tactique, la Diligente et le Mosquito: il ne tarda pas à rejoindre ces bâtiments avec le Magellan et la Pique, seule canonnière qui lui restât. Cependant l'armée juariste occupait toute la ville et élevait des barricades pour bloquer la caserne. Le capitaine Langlois voulut tenter une sortie pour se dégager, il fut reçu par une violente canonnade, et la moitié de ses Mexicains passa à l'ennemi. Il ne lui en restait plus que 80 en état de combattre: il tint bon cependant, le feu continua pendant la nuit, et dura jusqu'à neuf heures du matin. Il cessa alors, pour livrer passage aux consuls de Prusse et d'Amérique, qui venaient offrir au capitaine Langlois, de la part du général Pavon, une capitulation des plus honorables. Le capitaine repoussa ces propositions; il donna aux consuls le temps de reporter sa réponse au général mexicain et recommença le feu. Il fit réduire les rations de moitié et put donner à ses soldats de la viande fraîche, en faisant tuer quelques vaches qu'il avait eu la précaution de rentrer dans la caserne, mais les boulets ennemis rendaient très difficile la communication entre cette caserne et le fort.

Le 4 août, les consuls de Prusse et d'Espagne apportèrent de nouvelles propositions, qui furent repoussées comme les premières. Enfin, les canonnières envoyées de Vera-Cruz parvinrent à franchir la barre, et s'avancèrent vers la ville : le capitaine Langlois s'apprêta à seconder le bombardement par une vigoureuse sortie, mais il ne put parvenir à communiquer avec les canonnières; il avait avec lui des hommes qui ne craignaient rien, deux d'entre eux se jeterent à la nage, bravant les balles juaristes et les caïmans qui foisonnent dans le Panuco : ils furent pris avant d'arriver aux canonnières. Tout à coup le drapeau blanc fut hissé sur les trois navires, et peu d'instants après, le lieutenant de vaisseau Rivault, commandant la Diligente, se présentait au capitaine Langlois sous l'escorte de quelques Mexicains ennemis; il s'assura par lui-même de la situation dans laquelle se trouvait la garnison, et d'après les instructions du commandant Cloué, il engagea le chef de cette garnison, dans des termes qui pouvaient passer pour un ordre, à consentir enfin à la capitulation qu'on lui offrait. Le brave Langlois voulait absolument prolonger la résistance et suppliait l'officier de marine d'ouvrir le feu; il lui fallut se résigner. D'après la convention qui fut signée, la garnison défila le lendemain devant les 2,500 hommes du général Pavon, rangés en ligne sur le parcours de la caserne au point d'embarquement; elle emmenait deux canons obusiers de 12, et emportait ses armes, ses cartouches et son drapeau. Le général Pavon fit preuve, dans cette circonstance, de la plus grande courtoisie envers le détachement du capitaine Langlois, et traita avec bienveillance la ville de Tampico. Les deux hommes qui avaient été pris en essayant de traverser le Panuco furent rendus à la liberté. Le Magellan prit à son bord les débris de la garnison consistant en 3 officiers 'et 176 hommes de la contre-guérilla, 80 officiers, 21 cavaliers et 30 fantassins mexicains, 30 femmes et enfants. Le port de Tampico fut rouvert au commerce.

La prise de Tampico, survenue au moment même où le gouvernement français exigeait la remise de la moitié du produit de ses douanes, eut plus de retentissement que celle de Matamoros: l'empereur Maximilien la reprocha durement au maréchal Bazaine et lui ordonna de reprendre Tampico. Le maréchal répondit à l'empereur que si Tampico était tombé, c'est que le gouvernement mexicain n'y avait pas envoyé des troupes, comme il s'y était formellement engagé vis-à-vis de lui. D'ailleurs, le mouvement était devenu irrésistible; il était évident que la nation mexicaine, lasse de l'occupation étrangère, dégoûtée d'un gouvernement qui avait montré son impuissance, se jetait dans les bras du parti libéral.

Le maréchal Bazaine continuait avec méthode les mouvements destinés à ramener les troupes du corps expéditionnaire vers Mexico et Vera-Cruz. Les troupes libérales, suivant ces mouvements à distance, ne tardèrent pas à remplacer nos troupes dans les villes abandonnées par les garnisons mexicaines impérialistes, qui ne tenaient nulle part. Cependant l'empereur Napoléon, en apprenant la perte de Tampico, qui entraînait celle du produit de ses douanes, fut vivement contrarié et ordonna de faire le possible pour y rentrer, mais l'expédition était des plus difficiles, et les graves événements qui survinrent en détournèrent l'attention.

Tous les points du littoral du golfe du Mexique occupés par les impérialistes ou par les troupes françaises tombèrent successivement au pouvoir des libéraux. Après Tampico, ce fut Tlacotalpan. Déjà occupée trois fois et trois fois évacuée, cette ville avait été reprise le 24 mars par l'escadrille aux ordres du commandant Cloué. Une faible colonne, commandée par le capitaine Testard, vint l'occuper le 30, avec la troupe régulière mexicaine du colonel Camacho, très brave soldat et très honnête homme; mais les Mexicains, craignant le climat des terres chaudes, désertaient en masse, et le colonel Camacho, malgré les renforts qu'on lui envoyait, se trouvait dans la situation la plus critique, étant réduit à ses propres forces par le départ du capitaine Testard. L'ennemi tenait la

campagne, coupait les vivres et l'eau; la garnison et les habitants ne buvaient plus que de l'eau saumâtre du fleuve. Le 10 août, la ville fut attaquée avec violence; l'attaque fut repoussée, mais la garnison était complètement découragée. Quatre canonnières, partant d'Alvarado, remontèrent le fleuve; une suspension d'hostilités fut conclue avec le général Garcia, commandant les libéraux, et la garnison fut ramenée à Vera-Cruz. La situation de Tuxpan, où commandait le général Callejo, s'empirait de jour en jour. Le Mosquito, qui gardait la ville, se vit forcé de sortir de la rivière : aussitôt qu'il fut parti, Callejo s'empressa de traiter avec l'ennemi.

La garnison de Tampico, en rejoignant la contre-guérilla. la trouva commandée de nouveau par le colonel du Pin. Rentré en France avec un congé qui lui avait, dit-on, été donné d'office, sur la demande formelle de l'empereur Maximilien. cet officier supérieur n'avait pas tardé à revenir au Mexique. Son retour avait occasionné entre Maximilien et Bazaine un échange de lettres des plus regrettables; l'empereur accusait le maréchal d'avoir provoqué le retour du colonel du Pin; non seulement Bazaine se défendait d'y avoir participé, mais il repoussait hautement toute observation critique à propos d'un acte émanant de son souverain. On lui donna pleinement raison à Paris. C'était du reste Napoléon III lui-même qui, séduit par la conversation du chef de la contre-guérilla, l'avait renvoyé au Mexique, et cette fois avec le grade de colonel au titre français; du Pin s'était fait fort de pacifier complètement le Mexique avec une troupe de cinq cents gendarmes exécutant ses volontés à la lettre. Il répéta, en effet, plusieurs fois aux officiers de la contre-guérilla : « Si j'élais seul avec vous, sans être gêné par l'armée française, je serais empereur du Mexique avant cinq ans. Peu de temps après les événements que nous venons de rapporter, le colonel du Pin fut remplacé à la tête de la contre-guérilla par le colonel de Gallifet, et appelé au commandement supérieur de Vera-Cruz (1).

La ligne gardée par les postes français se resserrait. C'est

⁽¹⁾ Rentré en France avec les dernières troupes du corps expéditionnaire, le colonel du Pin fut nommé chef d'état-major à Lyon, où il mourat peu de temps après. On fit courir, à tort ou à raison, le bruit qu'il s'était empoisonné.

maintenant Durango qui en était devenu au nord le point extrême. Le général de Castagny recut l'ordre de concentrer ses troupes autour de cette place : la ligne du Rio-de-Nazas fut abandonnée à la fin de juillet, et le général de Castagny. transférant son quartier général à Léon, ne laissa plus à Durango qu'un bataillon du 7e de ligne, un escadron, une section d'artillerie et le 6º bataillon de cazadorès. Sous la protection de cette arrière-garde, le général de Castagny replia ses troupes sur Zacatecas, Aguas-Calientes et Léon. Les libéraux s'étant approchés de Durango et pillant les haciendas voisines, le colonel Cottret organisa une colonne légère. composée, sous les ordres du chef de bataillon Thoumini de Lahaulle, de la compagnie franche du 7e de ligne, d'une compagnie de voltigeurs, d'un escadron de chasseurs d'Afrique, d'un escadron mexicain et d'une pièce de montagne. Cette colonne arriva, le 6 septembre, à cinq kilomètres de Porfias, où se montrait une troupe d'environ 350 cavaliers que les chasseurs d'Afrique chargèrent pendant que l'infanterie gravissait les hauteurs; l'ennemi s'enfuit en déroute, poursuivi par nos troupes, qui ne s'arrêtèrent qu'après une marche forcée de quatorze lieues. Les juaristes eurent une quarantaine de tués et 60 blessés; on leur prit des chevaux, des armes et des approvisionnements de toute sorte. La colonne rentra ensuite à Durango, où nos troupes étaient en sûreté derrière de bonnes fortifications bien armées, au milieu d'une population dévouée; mais les forces libérales occupaient tous les environs et menaçaient même de couper les communications entre Durango et Fresnillo. Le colonel Cottret se porta sur Sombrerete, le 13 octobre, par une marche de quarantecinq lieues en soixante-douze heures, avec les grenadiers et les voltigeurs du 1er bataillon du 7e de ligne, le 6e bataillon de cazadores, un escadron du 1er chasseurs d'Afrique, 250 cavaliers mexicains et une section de 4 rayé de campagne. A son approche, l'ennemi prit la fuite. Le colonel Cottret rentra à Durango et en repartit le lendemain pour Porfias, où s'étaient montrés les libéraux : c'est alors que commença le mouvement de concentration des troupes françaises sur Mexico.

Cependant les opérations n'avaient pas discontinué dans le Michoacan et l'Etat d'Oajaca. Après le combat de Santa-Anna-Amatlan et l'exécution des généraux Arteaga et Sala-

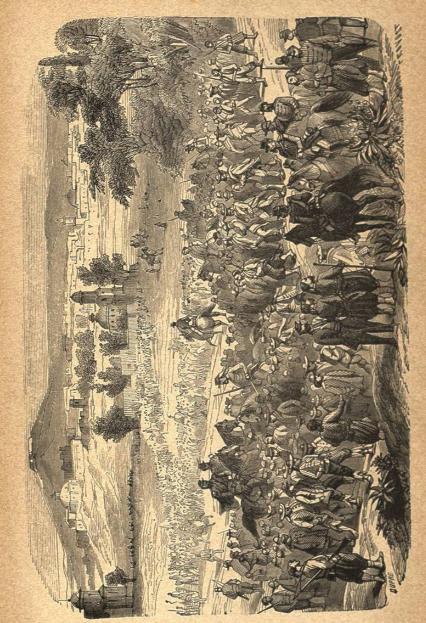
zar, Regulès, à la tête de plusieurs milliers d'hommes, s'avanca, le 15 décembre 1865, jusqu'à Temascaltepec, au sud de Toluca, pour se concerter avec Porfirio Diaz, qui opérait dans l'Etat d'Oajaca. Il revint ensuite dans le Michoacan. où le général Mendez l'attaqua, le 21 janvier 1866, à Tacambaro, le 28, à Palmas, et lui fit 700 prisonniers sur un corps de 2,500 hommes. Le 20 février, Mendez rencontrait de nouveau à Uruapan l'ennemi, fort de 3,000 hommes. L'attaquant avec 1,500 hommes, dont 500 cavaliers, il lui infligea une perte de 300 prisonniers et 200 morts; lui-même eut 150 hommes hors de combat. Les libéraux laissèrent alors une garnison dans Uruapan et marchèrent sur la Piedad; ils furent surpris près de Zamora, dans la nuit du 17 au 18 mars, par le général Aymard, qui, avec cinq compagnies et un escadron, dissimulant adroitement ses mouvements, tomba sur le campement ennemi, enleva neuf cents chevaux, huit cents armes et trois drapeaux. Les juaristes s'enfuirent alors dans toutes les directions, après avoir perdu 26 tués et 27 prisonniers. La colonne française n'eut que 2 hommes blessés. Le général Aymard ramena ses prises à Zamora, entra sans coup férir dans Uruapan, où il laissa une garnison française, et revint à petites journées sur la Piedad et Lagos.

Le maréchal prescrivit alors au 'général Mendez de poursuivre Regulès à outrance, il le fit soutenir d'un côté par une colonne sous les ordres du général Clinchant, de l'autre par le bataillon de tirailleurs algériens envoyé de Mexico sur Zitacuaro; en même temps, des troupes mexicaines devaient garder les routes de l'Etat de Jalisco, et une autre colonne fut destinée à opérer dans le Guerrero. Regulès dispersa ses forces devant le mouvement de Mendez; les opérations se bornèrent, pendant les mois de mai et de juin, à des marches et contremarches. Regulès, toujours infatigable, chassa la garnison mexicaine qui avait remplacé les tirailleurs algériens à Zitacuaro, et brûla encore une fois cette petite bourgade.

Le général Aymard, rentré dans l'Etat de Guanajuato, fit une guerre active aux guérillas; le 15 mai, il battit, à Fuès, 450 cavaliers, dont il mit 150 hors de combat, et, de son côté, le 10 juin, le commandant Lalanne battit l'ennemi à l'hacienda Colorada. Le général Aymard, après la saison des pluies, déployant une remarquable activité, poursuivit impitoyablement les bandes; mais la résistance s'éternisait dans ce pays si favorable à la petite guerre et si bien disposé en faveur des libéraux.

Porfirio Diaz faisait des progrès constants dans l'Oajaca, où, après son évasion, il avait recommencé la lutte avec un petit nombre d'hommes. Quant au Guerrero, Alvarez était maître absolu du pays, et le général impérialiste Montenegro ne se maintenait dans Acapulco qu'à force d'énergie, sans solde ni vivres. Bloquée étroitement du côté de terre, sa garnison, qui au début comptait 750 hommes, n'en avait plus que 320, dont à peine 300 valides! Elle en avait perdu 260 par les maladies et 170 par la désertion. Un bâtiment de la marine française, qui se trouvait en rade, lui procurait des vivres et des munitions.

L'évacuation commençait également dans les provinces du nord-est. Le 62º de ligne, comme nous l'avons vu, était chargé, à lui seul, d'occuper les deux provinces de Sonora et de Sinaloa, ou pour mieux dire, les ports de Guaymas et de Mazatlan. Le général Landsberg, commandant les troupes mexicaines impériales de la Sonora, fortes de 1,800 hommes, et appuyé par les bonnes dispositions des Indiens, parvenait à maintenir le pays dans l'obéissance. Les Indiens Opatas et leur chef Tanori occupaient la Magdalène, Urès, etc., et tenaient parlout les libéraux en échec. La garnison d'Alamos, forte de 400 hommes seulement, attaquée par un ennemi numériquement très supérieur, avait perdu la moitié de son monde en se défendant avec vigueur, le 7 janvier 1866. La ville d'Hermosillo fut enlevée, le 3 mai, par Moralès et Pesquiera, malgré la résistance énergique de la population et de la garnison forte de 300 hommes; un grand nombre d'habitants, dont 37 Français, furent massacrés. La ville fut réoccupée par les forces impériales, les libéraux y revinrent le 4 juin, et furent chassés de nouveau deux jours après. L'ordre d'évacuer la Sonora étant arrivé, la colonne française quitta Hermosillo dans le mois de juin; un grand nombre de familles s'enfuirent derrière elle. Enfin, le 15 septembre, les dernières troupes de la garnison de Guaymas furent embarquées sur les bâtiments de l'escadre. Le général Landsberg s'efforça de conserver la province à l'empire, il fut battu et tué à Tecolepo.



A GARNISON DE PUEBLA SE REND A DISCRÉTION